



BERLIN-OUEST : UNE VILLE AU PIED DU MUR

Quand l'Allemagne retrouve l'Allemagne



Pour user de cette liberté toute neuve, on passe en voiture, à vélo, à pied. En poussant une poussette. Sur le Massanabrücke, sur la Potsdamerplatz, les Est-Allemands sont simplement heureux

Berlin-Ouest avait fini par s'habituer à ce mur, comme elle s'était faite, lentement, à sa situation d'enclave occidentale en terre communiste. Avec l'annonce de l'ouverture des frontières est-allemandes, la ville a débordé. Aujourd'hui, elle tente de retrouver ses marques.

Pourtant, lorsqu'on connaît Berlin, on sait qu'elle n'y arrivera pas. C'est dans l'air, imperceptible. Même quand la fièvre sera retombée.

A Massanabrücke, ce matin-là, dans le sud du secteur américain, on a ouvert un nouveau passage. Mardi 14 novembre : c'est la 22^e brèche dans le mur. On a reconstruit un pont en planches côté ouest qui raccorde Johannisthal à l'Est avec Rüdow à l'Ouest, en enjambant le canal de Teltow. Deux quartiers populaires qui refraternisent, deux populations qui se retrouvent.

Dès 7 heures, le trafic a commencé. Défilé de Trabant et de Wachtburg, mais plus souvent des couples à pied, des mères de famille poussant l'andouille, des jeunes à vélo. Des banderoles accueillent « les frères de l'Est », et les premiers écoliers de l'Ouest qui partent à l'école ont distribué des œillets aux greps (1), les douaniers est-allemands.

Pour l'heure, Ernst et Hermann, deux jeunes greps attendent un café dans un gobelet en plastique. Deux dégrés au thermomètre, un brouillard épais. Le pont est glissant. Quelques photographes de presse, une journaliste anglaise et son chauffeur de taxi, tous venus pour l'ouverture d'une nouvelle brèche dans la frontière. Malgré le froid, Hermann, 22 ans, bavard et sourit régulièrement. Son collier rouge à la boutonnière pique du nez. Il tient sa tablette de douane improvisée en bandoulière. Il y range ses tampons à visas, de ceux qui valident, sur le tout nouveau passeport, un déplacement Est-Allemands viennent pour la première fois à l'Ouest. Le passage obligé : la banque où ils vont attendre la distribution de leur 100 deutch Mark.

L'envie d'une glace

Même jour, 9 heures du matin. Un peu plus loin, toujours à Rüdow. À l'angle d'Alt-Rüdowstrasse et de la Krokuststrasse, une caisse d'épargne de Berlin-Ouest. Devant, une file d'une soixantaine d'adultes silencieux, emmitouflés. Les enfants aux bonnets à pompon jouent calmement. Des Allemands de l'Est, reconnaissables à leurs ca-

ses en skali usagé, à certains vêtements démodés. C'est l'attente du « Begrüßungsgeld », l'argent de la bienvenue. Ensuite, seulement, on ira visiter Berlin. Les familles patientent, soudées. Chaque membre, y compris les enfants a droit à 100 marks de l'Ouest. On est venu de loin.

Sabine Jenchen, 28 ans, vendeuse dans une boutique de jouets, est arrivée avec sa fille Miceala, son frère Daniel, son père Horst et sa mère Annebärbel. Tous viennent de Senftenberg, une petite ville à une trentaine de kilomètres de Cottbus, dans le sud de la RDA. Berlin-Ouest est pour eux la ville occidentale la plus proche. « Nous voulons retrouver la sœur aînée de Sabine. Notre Susanne, qui a 32 ans, s'est installée à Berlin où elle est serveuse de restaurant. Ce n'est pas sûr que cela sera possible. Cela dépend du temps que nous attendons à la banque ».

Une heure plus tard, après une distribution de vin chaud à la cannelle, deux doigts de vodka Gorbatschow offerts par un camarade de file, Horst a récupéré les 500 marks qu'il agit fièrement. Il est heureux même si, à Senftenberg, il gagne bien sa vie. Son travail de chauffeur de bus lui rapporte 1400 Ost Mark par mois. Et il fait des extra pour un club de ligue de football dont il transporte les équipes. Quand même, il est très fier et va boire un coup à la

santé de l'Allemagne des frères qui l'accueille, lui et sa famille, si bien...

Rester à l'ouest

Vont-ils rester à l'Ouest ? Question pudique. On n'ose guère demander tant on a tendance à penser qu'ils répondront par l'affirmative. Mais il n'en est pas question. Annebärbel, 51 ans, une petite femme brune énergique et rigolote, a vite fait de m'expliquer : « C'est jolli chez nous, au bord d'un lac. Nous avons une maison, je m'occupe de ma petite-fille, Milcaela, 6 ans. Il faut que vous le disiez, dans votre journal. Venez nous voir, vous verrez. Ce que nous voulions, c'est voyager. Aujourd'hui, c'est possible. Regardez notre voiture, Horst l'entretient en la bricolant régulièrement. Elle a dix-neuf ans, c'est beau, non ? Nous avons mis dix-huit années pour l'avoir... ».

On a beau savoir, on reste paillard.

Ce matin-là, 14 novembre, avec 500 marks de l'Ouest en poche (2), la famille Jenchen va se promener. Elle va regarder, acheter aussi. Ce sont des vacances d'une journée.

La première visite sera consacrée à Aldi. Le magasin Aldi est juste en face de la Sparkasse où on retire l'argent. La chaîne des Aldi n'a pas eu le temps de faire un bilan du dernier week-end. Si

des magasins comme Bilka ont déjà annoncé le doublement de leur chiffre d'affaires annuel — en deux jours seulement — les Aldi sont dévastés. Même les comptables et les PDG mettent la main à la pâte et convoient les camions vers Berlin. On fera les comptes plus tard.

Ces magasins Aldi n'ont pas d'équivalent en France. Réserver aux moins fortunés, les produits s'y trouvent en vrac, sans rangement. Il s'agit seulement de certains produits, commercialisés sous la marque Albrecht par exemple. Pas de produits frais, à l'exception des denrées peu périssables.

Les Allemands de l'Est se sont donné le mot. La première visite se fait forcément à Aldi. En silence, sans bousculade. Chacun son tour, on attend à la caisse. Cette discipline est frappante, tant dans les queues devant les banques que devant les magasins d'alimentation. Marlène Graupner, infirmière en soins intensifs à l'hôpital de Marienberg, une petite ville près de Karlmarxstadt, bavardé avec sa voisine. Les queues devant les magasins, elles connaissent. Pour la viande, par exemple. Ou pour un arrivage exceptionnel.

Dans les Aldi, dans les Karstadt pour les plus fortunés, un peu partout dans les boutiques, on dépense son argent fraîchement récupéré. Berlin-Ouest vit de façon décalée. Les enfants

ne réclament rien et obtiennent un cône de glace Langnese, vanille-fraise. Il gèle presque et les petits Est-Allemands, coiffés de leurs bonnets à pompon en laine, prennent des allures de lutin malicieux. Leurs yeux s'allument, ils respirent bouche bée. Pour un ice-cream, pour un chewing-gum,

Dans le chariot du supermarché, on emplit méthodiquement ce dont on a besoin et envie. Des pâtes Noël en chocolat, des têtes de nègre, de simples tablettes. Des poivrons, des bananes, des oranges. Des pizzas congelées inconnues. Des collants et du Coca-Cola, du vrai.

Le week-end dernier, plus de 3 000 000 d'Est-Allemands sont venus à Berlin-Ouest. Seulement 8 500 d'entre eux sont restés. Pour aujourd'hui, pour demain dimanche, 19 novembre, on attend encore plus de visiteurs. Dès hier, c'était déjà la cohue. Guten Morgen, Deutschland (3). Ce sera un beau week-end.

(1) Greps : abréviation populaire utilisée pour Grenzschutzpolizei, police de protection des frontières en RDA.

(2) 500 DM équivalent à environ 1 700 francs français.

(3) Guten Morgen, Deutschland : titre du Sitzungsbericht de lundi dernier, après le grand week-end de la libération.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

Catherine-Marie DEGRACE

(TEXTES)

Philippe MAUPETIT

(PHOTOS)